

C'est la terre qui gronde

Épisode 5 Le Haut Limousin en Marche

De et avec
Laurianne Baudouin
Jean Cagnard
Pierre Carnet
Julien Defaye
Jacques Navaux
Christophe Lescurat
Pierre Jandaud
Cloé Libéreau

A partir de rencontres et d'échanges avec
Mélia, Aria, Maël, Luciano, Maëlys, Marius, Manolo, Armand, Tiana,
Gabriel, Liana, Wesson, Lucenzo, Gabin, Titouan, Gabriel, Hugo,
Lisandro, Nina, Lili, Mili-Jo, Marion, Robin, Christelle, Nathalie, Roland,
Christine, Sandra, Lenny, Moussa, Vony, Victor, Andy, Emilie, Zoé,
Mélyssandre, Kyle, Nathéo, Andry, Deborah, Madison, Damien, Hélène,
Laurent, Sophie, Patrice, Claude, Thomas.

Merci aux écoles de St Hilaire la Treille et de Dompierre les Eglises, à l'association Les Remparts, la mission locale, le conseil municipal d'Arnac La Poste, à l'équipe du théâtre du Cloître et à l'équipe du journal Méfia T.

Une nuit d'avril, dimanche minuit, 1000 lunes et des étoiles comme des abeilles,
envie de lire, dire, de grimper dans les arbres, je m'envole, un tourbillon tasse le passé le
futur, hier la lune était grosse et le soleil petit.

Aujourd'hui c'est lundi, samedi? Dimanche? J'ai oublié, maman? Je veux crier, hurler,
rire à en faire des étincelles et manger des courgettes et de la confiture, non je n'aime pas les
gâteaux, manger de l'avenir de l'amitié des départs autant que des arrivées. De la soupe,
parce que c'est génial de manger des légumes avec des légumes. Lundi, dimanche, samedi,
oublié. Aujourd'hui, seulement, aujourd'hui, ici à Bellac et nulle part ailleurs.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire et dans mon jardin il y a un ours un chat un chien,
un lion italien une souris et des taupes, énormes, lapin cerf iguane même Zorro et Superman
mais surtout un petit yack naît dans la forêt d'un père nerveux et lunatique et d'une mère
empathique.

Alors franchement samedi, lundi ou dimanche aujourd'hui, je ris et je mange, je mange,
je mange.

*

Ciel ouvert

Jambes de lumière

Voix hautes et éclatantes

Les jeunes habitants de la terre s'éveillent

Parfois un homme a 80 ans à lui seul

Parfois il faut 9 enfants pour faire le même âge

Un petit foot matinal, c'est ça qu'est bon

Avant de chauffer les méninges

A l'intérieur les chaises sont sur les tables

Et le silence embrasse les néons

Dans quelques minutes le meurtre va se produire, le silence va mourir, le temps de la
journée, mourir de stupéfaction, avant de renaître le soir, enrichi par la
circulation de la connaissance et le frottement avec l'humanité.

Grandes fenêtres

Murs savants et multicolores

Murs drôles

Les petits footballeurs sont maintenant assis

Regards arrondis regards plein de petites peurs et de surprise

Le langage s'élève lentement au-dessus des tables, les mots comme de petits
moteurs magiques, comme toujours.

Tout le monde s'appelle Hugo

Tout le monde s'appelle Millie-Jo

Tout le monde s'appelle Nina – Lili – Maelys
Tout le monde s'appelle Lucenzo
A chaque prénom pousse des branches
Des branches histoires
Autant d'histoires que de lettres
Tu es ce que tu es
Et en même temps beaucoup plus
Un perpétuel enrichissement
C'est la terre qui grandit

*

J'ai mis dans mon sac mon nounours, mes souvenirs, les personnes que
j'aime, toutes les photos que j'adore, ma famille, une étoile du guide Michelin, un pneu
Pirelli, j'ai mis dans mon sac une formule 1, une petite bouteille de
whisky, de magnifiques roses et mon cosplay, j'ai mis dans mon sac l'amour que
j'ai pour ma famille, ma mauvaise foi et mes médocs

J'ai pris mon sac pour me réfugier dans ma tête, j'ai pris mon sac pour savoir
ce qui ne va pas chez moi, pour me réfugier avec mes mots, j'ai pris mon sac
pour me tenir compagnie, j'ai pris mon sac pour oublier

J'ai posé mon sac pour faire une sieste, dans un pays magnifique, j'ai posé
mon sac sur un joli paysage, j'ai posé mon sac contre moi, calmement et
sûrement

J'ai vidé mon sac pour voir les gens que j'aime, j'ai vidé mon sac pour revoir
mes souvenirs préférés, pour réaliser mes rêves, j'ai vidé mon sac dans une
poubelle, sur la table, pour libérer ma mélancolie, pour qu'il s'envole, j'ai vidé mon sac en
lâchant tout, j'ai tout balancé

*

Un enfant qui s'indigne
Un enfant qui gueule
Un enfant qui propose
Un enfant qui pense
Un enfant qui explique
Un enfant qui extrapole
Un enfant qui trace les lignes directrices
Un enfant qui redéfinit les priorités
Un enfant qui rétropédale
Un enfant qui freine des quatre fers
Un enfant océan

Un enfant réchauffement
Un enfant ministre
Un enfant du pourquoi du comment
Un enfant soleil

*

Je me présente, Adrien.
Nouveau né.
Il y a trois jours, j'étais encore dans le ventre de ma mère.
On dit que ce sont les parents qui choisissent l'endroit où les enfants viennent au monde.
C'est faux.
Depuis toujours ce sont les nouveaux nés qui font le choix du lieu de leur apparition.
On dit qu'ici, se trouve un beau lac. Là d'où je viens on en entend beaucoup parlé.
C'est un beau lac très célèbre là d'où je viens.
Encore quelques semaines et j'ouvrirai les yeux.
Alors mes parents me promèneront sous le ciel et nous irons le voir. Nous irons voir le beau lac.
J'ai hâte de le découvrir.

*

- Trop de déchets
- Trop de pollution
- Trop de pluies
- Trop d'amoureux
- Trop de bâtiments
- Trop de maisons
- Trop lourd
- Trop d'hôtel
- Trop de gens
- Trop de guerres
- Trop d'habits
- Trop d'écoles
- Trop d'incendies
- Trop d'éoliennes
- Trop de chasseurs
- Trop de biches
- Trop d'humains

*

C'est la terre qui gronde

C'est la terre en colère qui se venge des erreurs de l'humanité :
Tornades, sécheresses, séismes, tremblements de terre, orages, tempêtes, tourbillon,
écroulements...
C'est la terre qui pleure des larmes sèches sur ces enfants pas sages.
Qui lui font tomber sur sa tête des bombes, des arbres, des astéroïdes,
le soleil même.
C'est la terre qui tourne, saute, mord, crie, tremble, louche.
Une fusée l'a tapée parce qu'on fait pleins de bêtises.
Vous n'arrêtez pas de sauter, j'sais pas pourquoi !!!
C'est la terre affamée, son estomac creux, elle a faim, plus rien ne pousse,
atmosphère lourde , réchauffement climatique, insecticides et pesticides.
Elle a soif, elle gronde pour qu'on l'entende.
Mais tout le monde parle en même temps.
C'est la terre qui brûle, feu, incendies, guerres, des immeubles qui s'écroulent,
Et mon papa qui ronfle.
Elle pleure face à l'injustice des Hommes, les violences, les moqueries, les gens qui
meurent pour rien.
C'est la terre qui hurle.
Manifestations dans les rues.
Manifestations de paysans au rond-point de la Croisière !
Elle s'est fait mal au p'tit orteil.
Le monde, il est nul.
C'est la terre qui se fâche, qui s'exprime, criant à l'oreille de milliards de sourds.
« Je reprends mes droits !!! »
Un éclair descend du ciel.
Du noir, du rouge.
Des craquellements obscurs.
Ce sont des voix qu'on entend, des voix qui s'élèvent.
Des pas qui martèlent.
Un peuple qui se lève.

*

Tu connais l'histoire de l'homme qui fait tout à l'envers ?
Eh bien c'est l'histoire de l'homme qui fait tout à l'envers.
Il se couche le matin, se réveille le soir, marche sous le soleil avec un parapluie, se fait
bronzer sous l'orage, mange sa soupe avec une fourchette, boit quand il faut pleurer et court
quand il faut dormir, il marche sur la tête, l'estomac dans les poumons, il joue de la
clarinette avec un piano, il parle de droite à gauche, écrit avec les cheveux à la surface de
l'eau, il chante sous la mouche, rit quand il faut rugir et rugit sans tenir le guidon, il fait le
contraire du pire et le double de la moitié, il fait mieux que mieux, moins bien que pas assez,

il fait du beau avec du laid et du blanc avec du noir, il fait très bien ce qu'il ne faut pas et très mal ce qu'il faut,
surtout : il n'obéit jamais !

Le voisin de l'homme qui faisait tout à l'envers et qui avait d'abord émis des réserves sur ses étrangetés, dut convenir au final qu'il vivait de bien belle manière et commença de l'imiter, de faire lui aussi les choses comme il lui plaisait. Voyant cela, le voisin du voisin, immédiatement séduit, se laissa aller aux mêmes libertés.

Et ainsi de voisin en voisin, de fil en aiguille comme on dit, c'est l'humanité entière, en quelques milliers d'années à peine, qui à l'envers, s'en vint à vivre.

La Terre, qui vivait depuis toujours – et entre nous depuis bien trop longtemps – son petit train train de sénateur sans se poser de questions, contrainte par ses habitants, s'immobilisa et commença de tourner dans le sens contraire à l'habitude, de tourner elle aussi à l'envers, les amis !

Dès lors la bobine déroula son histoire pour en raconter une autre.

Et tout ce qui avait été fait se défit pour mieux refaire.

Et tout ce qui avait merdé, se démerda.

Et tout ce qui avait cloché se décrocha.

Et tout ce qui avait été beauté, les amis, prospéra sans fin !

Voilà, c'était l'histoire de l'homme qui avait 8 milliards de voisins pas comme les autres.

Tu voulais la connaître et ça m'a fait plaisir de te la raconter.

*

J'ai peur pour mes enfants.

D'une guerre civile, de la guerre tout court.

Les algorithmes nous enferment dans des cases, les ressources diminuent, l'étau se resserre, on va se foutre sur la gueule dans pas longtemps.

Peu d'espoir pour l'espoir, comme disait ma grand-mère.

Mais j'ai une bonne technique, je fais l'autruche, la tête dans le sable et le cul en l'air je pète sur le monde. J'écoute plus les infos, je chante dans ma cuisine, je chante avec mes enfants dans la cuisine. On chante !

Quand je fais du vélo, je me dis que c'est bien de connaître tous ces petits chemins, pour venir s'y perdre en cas de problèmes.

J'apprends les herbes comestibles à mes enfants, à construire des cabanes dans la nature, pour qu'ils survivent, au cas où.

S'il y a une guerre, je serai le premier à fuir. Peut-être pas le premier mais le deuxième c'est sûr.

J'ai des copains qui passent leur permis de chasse pour avoir une arme pour se défendre, au cas où.

On en est là. C'est pas joli joli.

A côté de ça.

Je dois être idiot.

Mais la vie continue de m'émerveiller.

*

- Je sors de chez moi pour amener les gamins à l'école. Je descends l'escalier. En face il y a l'école maternelle. On va en direction de l'arrêt de bus. On discute avec les autres parents. Après je passe par le parc où je vois le stade où jouent mes enfants le mercredi et le samedi. Après avoir mis les enfants dans le bus je vais aux courses je passe par un petit chemin d'herbe à côté de la pharmacie. Il y a action Netto et les autres grands magasins après avoir fait mes courses je reviens avec mon cabas à roulettes en prenant le même chemin.

- MAYOTTE-NANCY-BELLAC

- MARSEILLE-DIJON-FRANCFORT-DIJON-BELLAC

- Le matin je prends ma voiture pour emmener mes petits-enfants à l'école et sur mon trajet je vois des arbres, des moutons quand je passe devant la maison de ma fille et un fermier qui habite juste à côté de la rivière en bas de la maison. Et ça tous les jours.

- PARIS-LILLE-PARIS-LE HAVRE-TOULOUSE-AGEN-LIMOGES-GUÉRET-BELLAC

- COULOMMIER-REIMS-CHALON EN CHAMPAGNE-ISSOUDUN-CHALON EN CHAMPAGNE-POITIERS-TROYES-POITIERS-MONTMORILLON-BELLAC

- Pour venir ici je prends ma voiture ca fait une petite trotte en partant de chez moi. De la maison je sors du village à un endroit où il y a des châtaigniers des châtaignes qui tombent.au croisement je tourne sur la droite en bas de la côte il y a des maisons à gauche ça va à Maubert et sur la droite Bellac.

Et tout droit Bellac rempart. Là un jardin un peu en pente plutôt en cuvette grosso modo c'est ça.

Direction Limoges au dernier croisement sur la droite puis encore à droite et c'est là.

- SAINT ÉTIENNE VALLÉE FRANÇAISE- NÎMES-SAINT MARTIN DE CRUZIERES-

SAINTE ENIMIE-ALENÇON-BELFORT-ARRAS-FLORAC-CLERMONT

FERRAND-SAINT SULPICE LES FEUILLES-BELLAC-

NEW

YORK-TOKYO-AMSTERDAM-LONDRES-MELBOURNE-ROME-MEXICO-NEW

DELHI-LE CAIRE-MADRID-LUSSAC LES CHÂTEAUX-BELLAC

- Pour aller au jardin on descend l'avenue jusqu'au carrossier. Il y a un raccourci c'est par le cimetière.

Ensuite il y a les serres municipales où l'on travaille pour les semis du jardin. Nous passons par la route de Limoges ou par les pompiers. Après le garage Olympe deux fois à droite et là il y a une grande pancarte jardin du lien. Enfin les petits cabanons le jardin se trouve en contrebas.

*

Mélanie.

Douze ans.

Je suis née ici. Si j'avais eu le choix, j'aurais préféré ailleurs. Mais on ne demande pas leur avis aux nouveaux nés.

Au collège, un jour je suis excellente, le lendemain je suis cancre.

Il semble très facile d'être l'une ou l'autre.

Je ne me suis pas encore décidée dans quelle direction faire pencher ma vie.

Moi surtout, ce qui m'intéresse, c'est le beau lac.

J'en entends parler tous les jours mais je ne l'ai pas trouvé. Je le cherche toujours.

C'est un lac dont on parle sans parole, aucun mot n'est prononcé à son sujet, c'est comme ça qu'il parvient à exister, par le silence. Le grand silence dont il est entouré.

Un jour, je me dis que c'est un lac réel, le lendemain je me dis que c'est un lac imaginaire.

Il est très facile de penser l'une ou l'autre chose.

Je ne me suis pas encore décidée quel beau lac je préfère.

*

J'ai mis dans mon sac un sandwich aux sourires dans lequel j'ai déjà croqué, mes rêves, mes rations de survie, mon fidèle compagnon à 4 pattes, tous mes soucis, j'ai mis dans mon sac des lunettes pour voir ma tristesse, un stylo pour écrire mes peines, des écouteurs pour entendre ma douleur, mes clés pour pouvoir me libérer.

J'ai pris mon sac et je suis parti, et j'ai marché longtemps en direction du Mexique, j'ai pris mon sac pour faire le tour du monde, pour voir des paysages merveilleux, pour rencontrer des nouvelles personnes.

J'ai posé mon sac à tes pieds parce qu'il était trop lourd, j'ai posé mon sac au fond de l'eau pour une dernière réflexion, j'ai posé mon sac mais j'ai oublié où, au milieu de vous.

J'ai vidé mon sac laissant ma tristesse, mes peines et ma douleur, je suis libre,

J'ai vidé mon sac pour être plus léger.

*

LUI : J'adore ton silence.

ELLE : Le tien n'est pas mal non plus.

Silence

LUI : Avec ton silence, on voyage très loin.

ELLE : Le tien est très confortable, c'est comme un chien couché à tes pieds.
LUI : Avec ton silence, je serai capable de partir d'ici.
ELLE : Partir d'ici ? Tu es fou.
LUI : Tu ne veux pas me le donner.
ELLE. : Quoi !?
LUI : Ton silence, me le donner.
ELLE : Désolée, nous sommes inséparables. Et puis tu en as déjà un.
LUI : Oh, moi avec le mien, je ne dépasse pas le coin de la rue. C'est un dilettante. Deux silences, ça ne serait pas de trop.
ELLE : Deux silences pour toi et aucun pour moi. Mon salaud !
LUI : Si tu veux, tu peux venir avec nous. Mes deux silences et moi, on sera très heureux de ta compagnie. Imagine : Limoges by night !
ELLE : J'ai pas envie de partir. J'ai pas envie de voir Limoges, surtout la nuit.
Et je ne t'ai pas donné mon silence. Tu imagines, quelqu'un sans silence ?
Silence
LUI : C'est sûr, sans silence, tu vas devenir bruyante.
Silence
LUI : Tu vas te mettre à parler, que sais-je encore. A péter !
ELLE : Moi sans silence, je fous le feu.
Silence
LUI : C'est fou comme tu es tout de suite effrayante.
ELLE : On ne laisse pas quelqu'un sans son silence pour fuir à Limoges. Ça ne se fait pas.
LUI : Effrayante et terriblement séduisante.
ELLE : Ça va, n'en rajoute pas.
Silence
LUI : Finalement, ces idées de voyage, elles te viennent sans prévenir et elles disparaissent aussi vite. C'est de la peau de banane.
Silence
LUI : Le mieux est peut-être de rester comme on est.
Silence
LUI : Chacun dans son coin, on ne se dit rien. C'est magique. Pourquoi on partirait ?
Silence
ELLE : Avec ou sans silence, moi demain je fous le feu !

*

Si j'ai quelque chose d'urgent à dire ?
Bien sûr j'ai quelque chose d'urgent à dire. Qui n'en a pas ?
Il n'y a plus de choses calmes, plus à perdre de temps, tout ce qui vient à la bouche est brûlant. La langue est devenue une flamme et la gorge un incendie !
Même les chiens ont quelque chose d'urgent à dire aujourd'hui. Ils n'ont plus le plaisir de te mordre, ça c'était le bon temps. Mon dieu comme les chiens aimeraient revoir le temps où

ils mordaient les mollets tranquillement. Maintenant les chiens n'en finissent pas de payer le prix.

Pendant des millénaires, ils se sont évertués à devenir les meilleurs amis de l'homme et il n'y avait rien à redire. Mais maintenant ils passent à la caisse.

Qui voudrait d'un tel titre ? « Meilleur ami de l'homme ? » Qui voudrait salir sa réputation avec un tel titre ? Qui parmi les animaux cérébrés se prévaudrait d'un tel titre ? « Meilleur ami de l'homme ? » On dit qu'il y a de plus en plus d'espèces animales qui rejoignent les profondeurs océaniques faute de pouvoir se percher la lune. Ainsi il pousse des nageoires aux vaches et aux lions et des branchies aux girafes et aux papillons. Les serpents et les aigles deviennent translucides et aveugles dans le noir abyssal. Comme une molécule repoussée par la force centrifuge de l'homme, l'animal s'efforce de prendre de la distance. Il va se cacher sous la vase du big bang, pour cuver sa honte et cultiver son avenir le plus loin possible du fou !

Alors si tu veux savoir ce que j'ai à dire d'urgent, demande à mon chien, il t'en dira bien davantage.

Ce qui est réellement urgent, c'est rencontrer quelqu'un.

Là, tout de suite, maintenant.

Rencontrer quelqu'un et l'aimer.

Tu vois ce que ça veut dire ?

Rencontrer quelqu'un et l'aimer.

A fond. Sans les os, sans les matières grasses.

L'aimer à fond.

Le vrai corps à corps.

Toute ta petite vie consacrée à l'autre et l'autre à toi.

Là, tout de suite, maintenant.

Le reste n'a aucune importance.

*

Quand je sors de chez moi

Dans un premier temps j'emporte mon petit sac

ensuite je ferme la porte de ma chambre et la porte de ma maison.

Maintenant

je suis prête.

Prête à me promener dans un sentier derrière chez moi.

Un petit sentier de campagne simple mais qui compte beaucoup pour moi car c'est chez moi.

Puis quand vient le moment où je dois rentrer à la maison je fais demi-tour

je marche tranquillement.

Je suis arrivée à la maison je me sens bien avec cette sensation de liberté.

Je quitte mes chaussures je mets mon sac contre le dossier de ma chaise et

Je repense à ma petite promenade qui me donne plein d'idées d'imagination pour mes dessins.

J'ai tiré avec un laser un portail spatial.
J'ai traversé le portail et
je suis tombée dans le vide.

Pour aller à mon rendez-vous je suis monté dans la voiture de mon ami pour sortir du village
il a fait attention radar.
Sur la route nous nous sommes un peu énervés car la voiture devant n'avancait pas vite.
Arrivé au rond-point nous nous sommes encore énervés quand on a vu que la voiture prenait
la même sortie.
Après un petit moment nous sommes arrivés à Bellac.
J'ai remercié mon ami et je suis descendue.

*

C'est venu d'un coup.
Quand j'étais jeune, j'étais extraverti et puis ça a commencé. Sans raison.
Maintenant j'ai peur de tout.
J'ai peur de la mort, mais pas seulement, j'ai peur du monde et tout est un danger potentiel.
Toutes les situations sont source de danger, c'est ça qui est épuisant à force.
Je suis dans une guerre permanente et les ennemis sont partout.
Je ne connais pas le silence, je ne sais pas ce que c'est, je pense toujours à quelque chose, ça
tourne sans arrêt. J'ai un moteur dans la tête.
Le seul endroit où je me sens bien c'est chez moi, chez mon père. Je connais tout et rien ne
peut me surprendre. Mais on ne peut pas rester chez son père toute sa vie.
Le monde irait mieux si chacun s'occupait de ses affaires. Mais l'idéal ne se passera pas.
Tout va finir par s'aggraver. Ce qu'on est aujourd'hui, on ne le sera plus et beaucoup plus
vite que prévu. C'est mon petit moteur qui me le dit.
Moi, j'aime qu'on me sourie. Sourire, c'est bien je trouve.
J'aime la politesse aussi. Je trouve que la politesse, c'est beau.
Mais on me sourit peu et la politesse, c'est pas souvent.

Est-ce qu'on peut rester chez son père toute sa vie ?

*

Quelquefois on me demande : « Alors, qu'est-ce que tu deviens ? »
Ma tante que je n'ai pas vue depuis six mois ou quelqu'un dans une réunion de famille.
Des gens qui prennent de mes nouvelles et qui me veulent du bien, je crois.
Chaque fois ça m'opresse.
Comme si je n'étais pas au bon endroit.
Comme si j'aurais dû être mieux, ou plus haut ou plus... je ne sais pas, brillante.
Quelqu'un d'autre que ce que je suis.
Ce que je suis paraît insuffisant.

Je ne suis pas une bonne réponse à cette question.
Ce n'est pas à moi qu'on pose cette question, c'est forcément à quelqu'un d'autre.
Mais comment le faire comprendre ?

*

Mon rêve c'est d'être riche.
Y'a plein de méthodes pour y arriver.
Souvent illégales.
Il me manque la bonne idée.
Si quelqu'un m'entend, je suis preneur.
Je crois que si j'étais un animal, je trouverais le truc.
Les animaux ont une intelligence particulière.
Ils fonctionnent différemment de l'homme.
Certains animaux n'auraient aucun mal à devenir riches.
Le lynx par exemple.
Quand c'est moi qui pense, c'est le vide.
Je veux bien donner mon opinion mais ça ne sert à rien. On ne m'écoute pas ou je ne suis pas d'accord alors je me tais.
Mon opinion en général c'est le silence et ça en bouche un coin.

Chez moi, j'ai un terrain avec un arbre. Je grimpe souvent dedans. Je reste là, entre les branches. Je ne pense à rien. J'attends mon animal fétiche. Celui qui viendra avec son idée pour devenir riche. J'attends mon lynx.

*

Moi je tire les gens vers le haut.
Je suis passée par le bas alors je sais ce que c'est.
Il faut tous s'aimer, c'est impératif.
Mais surtout pas jouer avec l'amour.
Un mot à la place d'un autre et tout s'écroule.
Bien réfléchir avant de parler et bien s'écouter et on se portera mieux. Les jeunes, les vieux, les riches, les pauvres.
Les mots peuvent changer le monde, dans un sens comme dans un autre.
Alors on fait attention, l'avenir du monde est dans notre bouche et ça dépend de nous que ça explose ou pas.

*

Adriana.

Trente-sept ans.

Très récente chef d'entreprise.

Je viens de monter et j'en suis fière, un projet de centre nautique au bord du beau lac imaginaire.

Il y aura tout ce qu'il convient pour les loisirs aquatiques.

Des pédalos imaginaires, des parasols imaginaires, des bouées imaginaires et même un maître nageur imaginaire. Le samedi, tenez-vous bien, soirée moules frites imaginaire !

Pour y parvenir, prendre la route imaginaire qui longe la voie ferrée, traverser le tunnel imaginaire, tourner 27 fois à gauche, 38 fois à droite, traverser la forêt imaginaire et vous y serez.

Pour profiter pleinement et agréablement du séjour, la direction du centre conseille vivement aux usagers de se rendre eux-mêmes et autant que possible, imaginaires.

*

Au soleil des aéroports j'arrive, de nulle part, d'ailleurs.

Oscar alpha tango on m'a dit, dormir est parfois aussi doux qu'un renard.

Je m'invite à la naissance du mystère, à la date prévue, intimidé ému.

Alpha tango, on m'a dit adaptation, je m'adapte.

On m'a dit la maturité c'est savoir adapter ses envies malgré les innombrables moments négatifs du quotidien.

Écho écho alpha

L'amour un yo-yo,

La vie un zoo, c'est magique, étonnant tu peux rire c'est magnifique.

J'ai ri.

Tango tango tango

J'ai entendu ce silence qui hurle parmi tous ces arbres nourrissant l'envie de vivre, les espoirs,

l'excitation, la patience et encore, les patiences timides parfois irritables.

On m'a dit l'hystérie, les rêves qui mènent à l'oubli, les moules cassés, les câlins en privé.

On m'a parlé de ce Lion analphabète, des amabilités de façade.

On m'a précisé que si dormir est parfois aussi doux qu'un renard c'est également aussi violent qu'un éclair.

Écho écho écho

Tango

Alpha

Et je n'ai plus m'empêcher de regarder l'horizon, émerveillé par la beauté de ce paysage.

*

L'école et le cimetière.
Les deux grands lieux de rassemblement.

Tous les ans l'école est au bord du précipice.
Tous les ans le combat l'épée de Damoclès.
On ne laissera pas l'école disparaître !

On fera des gosses avec des branches et des pierres s'il le faut.
On fera des enfants fantômes, des enfants bidons, des enfants avec nos vieux même s'il le faut pour remplir les classes.
On fera des enfants épouvantail contre les corbeaux de l'administration.
On va se battre, l'école ne fermera pas !
On remplira nos classes avec de la rage, du souffle, de l'acharnement, ensemble, se serrant les coudes, sans rien lâcher !
L'école ne sera pas le cimetière !
Un écolier ne se couche pas sous le gravier !
Un écolier vit debout !
Un écolier est léger !
L'écolier est le cavalier qui chevauche le village. Sans armure et en toute innocence.
C'est lui qui ouvre les perspectives, qui répand par sa jeunesse la magie sur nos forêts et nos champs, c'est lui qui, inlassablement, tient la mort à distance.

LES MORTS SOUS LE GRAVIER
L'ÉCOLIER DEBOUT ET LÉGER

*

Enfin nous vivons ensemble dans le silence

Je suis le plus beau, je suis là, regardez-moi

Nous sommes prêts pour le siège, mais lequel ?

A bout de souffle je tourne, je tourne.

La hauteur, toi petit, tout va.

La force de la nature, la grandeur du vivant

Passage du minéral au végétal

Passage de la vie à la mort

Un couple qui se regarde cul à cul

Ce qui se détruit s'adapte

Quelques zestes de couleur
Et l'espoir persiste

Un devant un derrière
Les deux enfermés
Mais le mouvement existe

Ma grand-mère est là
Que pense-t-elle du soleil ?
Nacres et pastels broussaillent

Lumière sombre sur le vert
Un hameau qui semble se dérober

Où se cache la vie ?

A chaque fenêtre
Des silences interdits

Princesse au lierre
Roule sans remorque

Tête bêche
Chasse mouche

Lieu de pensée
Et de repos

Bouger, c'est bon pour la santé

La campagne par excellence

Rien ne cède de courir
Il faut partir à point

Je n'aime pas regarder ce qui se passe

Un tête à cul équin

Un petit village qui chante blanc

Un bel exemple de vie

*

Sylvie.

64 ans.

Enfin à la retraite.

On me dit quelle chance tu as. J'aimerais être à ta place.

Je ne comprends pas bien ce qui se passe.

J'ai l'impression d'être au bord d'un grand lac, un beau grand lac, un très beau grand lac, un très très beau grand lac, un très très très beau beau grand grand lalac, un très beau grand beau très lalalac... Mais il n'y a pas d'eau dedans.

Quelqu'un a oublié de mettre de l'eau dans le beau lalac de ma retraite à 64 ans et aussi bien je serais sur la lune, sur la lulune.

Alors je pleure et je ris parce que ce sont mes larmes et rien d'autre qui rempliront le lac.

Je fais pipi aussi. Tous les moyens sont bons pour faire monter le niveau.

On me dit quelle chance tu as. J'aimerais être à ta place.

*

J'aime le bruit des pas dans le gravier, l'odeur des roses fanées et la couleur du marbre de Carare.

Mais ce que j'aime le plus, c'est de ne pas en faire partie.

Peut pas passer, solitude en pointillé

Ce matin la neige s'est attardée

Sur mon cœur désolé

Liberté au galop

La lumière amène l'espoir de passer la barrière

Courir courir

Pas être la première

Quel avenir demain pour notre culture publique ?

Quel devenir pour nos enfants ?

Seront-ils de simples moutons ou de libres penseurs ?

Un jour d'automne on me sollicite

Je réponds par la positive

Des années plus tard je participe

A une action collective

La sympathie de deux êtres

Qui attendent une ouverture dans l'inversement

Très proches mais séparés

Deux mouvements contraires

Qui figent la liberté

Dans quel sens se trouve la direction ?

Sous les gravillons la paix
Rangés côte à côte
L'attente risque d'être longue

*

J'ai mis dans mon sac une pomme et des frites
J'ai pris mon sac pour aller nager dans l'étang voisin
J'ai posé mon sac sur une météorite

J'ai vidé mon sac pour le remplir à nouveau

NATURE
SPORT
ENSEMBLE
ANCÊTRE
COMBAT
ENTRAIDE
VILLAGE
ENSOLEILLÉ
ENNEIGÉ
FORÊT
GRANDEUR
MAJESTÉ
RESPIRER
LIBERTÉ
SOUVENIR
NE PAS OUBLIER

*

Georges.

88 ans. Je viens de mourir. Pas trop tôt.

L'existence c'est du chewing gum et un moment on ne parvient plus à faire des bulles, alors ciao !

Ecoutez ça...Vous entendez le clapotis ?

Mon cercueil flotte tranquillement à la surface du beau lac imaginaire. Mon cercueil canoë.

Toute une vie pour en arriver là, ça me tue.

Toute une vie à chercher le beau lac quand il fallait juste attendre en fumant des cigares et boire du vin.

Mon visage est recouvert de branches de pin et de feuilles d'acacia et des mésanges charbonnières accompagnent mon nouveau corps dans son nouveau voyage.

Je m'éloigne lentement de la rive vivante pour entrer dans le monde imaginaire.
Je suis effrayé, je suis heureux.
Mon cercueil est un canoë.
Mon visage est recouvert de tous les sourires que je n'ai pas su faire.
Je suis méconnaissable.
Un véritable soleil.
Salut, les amis !

*

Actions pour retarder la fin du monde

- Manger des carottes
- Arrêter la consommation
- Supprimer l'argent
- Protéger la nature
- Arrêter les guerres
- Vivre avec les ressources locales
- Savoir vivre ensemble
- S'émerveiller
- Surveiller le micro ondes
- Gagner la coupe du monde
- Croire aux générations futures
- Arrêter de produire pour faire du fric
- Ouvrir nos esprits
- Partir avec mon chien
- Réduire la population mondiale
- Former une ligue contre les inégalités
- Stopper le plastique
- Arrêter de couper les forêts
- Prendre moins de bains
- Écouter la musique
- Chatouiller la terre
- Faire le tour du monde à la marche
- Des hurlements à la lune
- La vengeance des animaux
- Créer du biodégradable
- Faut se débrouiller
- Aider son prochain
- Sortir en famille
- Sourire pour rien
- Tuer le voisin

- Nettoyer les rivières
- Récupérer les carcasses
- Bricoler
- Faire le jardin ensemble
- Si on a trop honte d'avoir exterminé les Oran Outan ,
on a qu'à dire qu'ils n'ont pas existé !!!!!